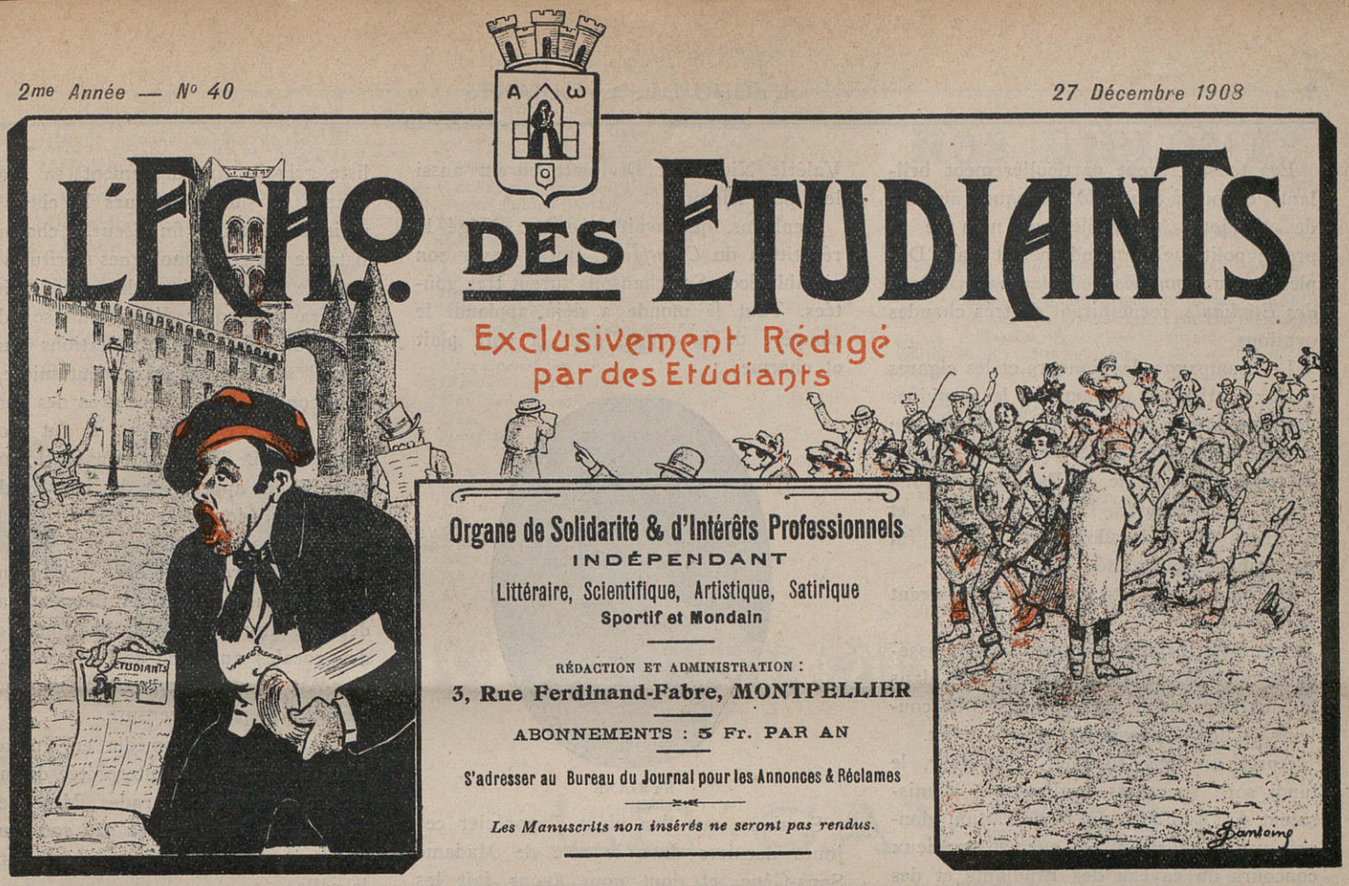
2me Année — N° 40 27 Décembre 1908



Les Fêtes de l'U.G.E.M.

Formez le Monôme ! — Toasts & Banquet Eldo-Amicale

La série de fêtes, kermesses, amicales, banquets, régates, caveaux et bals que doit donner l'Union Générale des Etudiants, s'est brillamment ouverte samedi au milieu de la gaieté la plus folle et du plus joyeux entrain.

Pour une fois, la police s'est montrée raisonnable, mais, paraît-il, ce ne fut pas la faute du gros Girard, chef de la sûreté, qui, épanchant sa bile dans le dolman d'un inférieur, prononçait ces paroles : « Ah ! si nous pouvions leur cogner dessus ! »

Aussi, devons-nous féliciter M. Pomarède de sa sympathie à l'égard de la jeunesse universitaire.

Gracieusement balancées à l'extrémité de frêles bambous, aux baleines, soit de parapluies veufs de leurs soies, soit d'ombrelles chinoises, aux dessins bariolés, les lanternes multicolores jettent leurs reflets diaprés à travers la ville.

Les porteurs, mis en train par des apéritifs offerts par l'Union, cadencent le cri traditionnel :

— Formez le monôme ! Formez le monôme ! Formez !

Leur foule s'augmente à chaque carrefour, et le serpent déroule ses anneaux lumineux dans les rues de la ville.

La Loge, la Grand'Rue, les boulevards ouvrent leurs fenêtres ; les rires s'égrènent ; des têtes ébouriffées surgissent dans toutes les encoignures, et les yeux s'écarquillent devant le cochon rose, porté triomphalement au bout d'un pal.

De nombreux professeurs sont venus sur l'Œuf pour voir l'arrivée de ce joyeux monôme, l'applaudir, et s'esbaudir devant le ballet échevelé, créé par Katacloum Ier, roi de la danse.

Les falots électriques projettent des ombres gigantesques sur les murs de la Comédie, et le chœur échevelé jette sa plainte. Le camarade Ay le dirige. Les fronts se courbent sur le sol, les genoux plient, puis ce sont des ondulations de vagues, entrecoupées de brusques sursauts.

Dans la salle des fêtes de l'Union, où les faisceaux de drapeaux alternent avec les guirlandes et les fleurs, de grandes tables ont été dressées. Les assiettes enluminées, l'éclat des couverts tranchent sur la blancheur des nappes. Le comité vient de prendre place. A la droite du président Pasquet, le camarade Raybaud, président des Agriculteurs ; à sa gauche, Clariès. Puis de chaque côté : Guidoni, vice-président ; Abinal, Ricateau, Ay, ancien trésorier ; de Casamajor, Grillon, Jalibert, Maury, Vogel, Cabanes, etc., etc.

La table de la presse est au complet : MM. Carrière, du *Petit Méridional* ; Arnavielle, de l'*Eclair* ; Lacoste, de *La Vie Montpelliéraine* ; René Camus, du *Midi Mondain*; X..., de la *Dépêche;* Paul Duplessis de Pouzilhac, de l'*Echo des Etudiants*. La salle fut bientôt comble.

Jamais festin ne fut plus gai. Des clubs joyeux : le Tibia Nickelé, le Chameau d'Argent, les Joyeux Viveurs contribuèrent largement à animer la salle.

MémoNum © montpellier3m

Les toasts furent particulièrement brillants, et tour à tour, MM. Pasquet, au nom de l'Union, Arnavielle, au nom de la presse politique et mondaine, et Paul Duplessis, au nom des rédacteurs de l'*Echo des Etudiants,* recueillirent de très chaudes ovations.

Le champagne, les liqueurs et les cigares de luxe attirèrent de nouveau les convives dans les locaux de l'U, où une séance du caveau, avec le concours du brillant Idoine, du ténor d'Hauteville, de Petit-Jean, Trois-Demis, Le Gonidec, Laffon, etc., etc., et d'artistes de l'Eldorado, Dilmé en tête, fut particulièrement goûtée.

Les bourgeois, cette nuit-là, ne dormirent pas tranquille.

Parmi les incidents à noter : l'envahissement de l'Eldorado, et l'enlèvement, dans les quartiers louches, des lanternes de couleurs et des pensionnaires de ces lieux.

Après un long sommeil réparateur, le lundi soir, six cents étudiants se réunissaient à l'Edorado, où l'Association donnait une grande amicale avec le gracieux concours du caveau des Etudiants et des meilleurs artistes de l'Eldorado. Ce fut Simonne Gui qui affronta la première le feu de la rampe.

Simonne GUI

Simonne Gui est une brune pétillante et galbeuse, adorée du public, et dont la grâce endiablée force les applaudissements. C'est elle qui, gentiment, grima nos Etoiles. Elle fut rappelée plusieurs fois. Mais pour être juste, disons qu'une partie de son succès revient à notre aimable collaborateur Ludovique, qui plaça lui-même dans sa chevelure un nœud... empire.

Nous souhaitons que cette fleur gracieuse s'acclimate sous le ciel de Montpellier et nous reste longtemps.

Volney, gainée dans une robe de soie noire, lui succéda. Renée Vincy fut, à son tour, très acclamée dans les *Joyeuses midinettes* et dans plusieurs chansons, fort pimentées, accompagnées de gestes *ad hoc.* Valérie Niquet et Divinette eurent aussi leur petit triomphe.

Renhams, qui avait lui-même dirigé la répétition du *Chauffeur,* tint à payer son aimable écot. Ses chansons furent très goûtées. Tout le monde a déjà applaudi le compère de la revue, dont la voix plait et charme.

SYMIANE

Symiane, que l'on vient d'apprécier ces jours derniers dans le rôle de Madame Sans-Gêne, et dont nous avons fait les éloges dans notre précédent numéro, étant lundi légèrement grippée, n'a pu venir créer, sur notre scène, un monolgue très joli, fait spécialement par le Sire Devergy, et qui aurait obtenu un succès éclatant.

J'ai gardé pour la bonne bouche notre ami Arley, toujours dévoué lorsqu'il s'agit de faire plaisir à la jeunesse de nos Facultés. On sera très heureux de pouvoir trouver ici cette figure si populaire, et à qui l'on fit de véritables ovations.

Le caveau, clou de la soirée, fut brillamment présenté par notre ami et collaborateur Le Sire dans la conférence que nos lecteurs pourront lire plus loin, et sur laquelle nous ne dirons rien, craignant de lui ôter de son charme. Elle se termina au milieu de frénétiques applaudissements.

ARLEY

Marius, le chanteur montmartrois, fabuliste grivois, tint dignement sa place et avança de quelques jours la chute de la pluie. Le Gonidec, fin diseur, a charmé l'assistance par ses monologues spirituels et son attitude fière. Idoine, dans ses idoineries, préféra se reposer. Il nous dit son dernier chef-d'œuvre, « Les lamentations d'un petit cheval », avec sa grâce coutumière, mais sans conviction. Le Sire créa des chansons avec sa verve ordinaire. Il fut étourdissant d'esprit. Tour à tour sentimental et rosse, il fut appelé par des bans et des arrière-bans, dont Mayol, Polin et Esther Lekain eussent été jaloux. Nous avons beaucoup regretté l'absence de Maurnal qui s'était excusé au dernier moment par une dépêche latine. Petit-Jean avait mis ses cordes vocales au Mont-de-Piété, et Et-Ché-Gar-Ay, aux chansons scatologiques, avait été interdit par la censure.

Le Chauffeur, comédie en un acte de Max Maurey, a été interprétée de main de maître par nos camarades. Mme de Gravelin brûla les planches par son jeu plein d'entrain, et s'agitait jusqu'à enthousiasmer la salle.

Idoine, redevenu lui-même, et ne comptant plus sur une fatigue hypothétique, fut littéralement tordant. Chacune de ses répliques était accueillie par des éclats de rire, et le moindre mot sorti de sa bouche soulevait les hurrahs; et avec cela très naturel et capable de sauver la situation désespérée de Jumping par ses à-propos sans nombre.

RENHAMS

Le Sire fut un Monsieur Nock plein de naïveté et de rage sourde. Georges VII épata la salle par son jeu ébouriffant. Serge fut tout à fait nature, et Jumping très bien grimé...

La pièce se termina dans une hilarité intempestive, sur les dernières répliques d'Idoine, et quand les artistes, rappelés plusieurs fois, vinrent saluer, un membre du comité apportait à Mme de Gravelin une

MémoNum © montpellier3m

superbe gerbe de la maison choyée des Etudiants, « *L'Orchidée* ».

Nous remercions au nom de tous les Etudiants le Montpellier-Automobile, qui fournit une automobile de luxe, et M. Lapeyrie, qui sortit de sa maison le meilleur des pianos. Enfin, M. Villeroy, d'avoir offert sa salle à l'Union générale, et les loges d'avant-scène à l'*Echo des Etudiants* et au comité.

Asmodée.

A mon camarade l'AGNEL,
Présid. de l'U. G. E. M.

REGRETS

Chanson par le Sire DEVERGY, du " Caveau "

*Créée au piano, par l'Auteur, à l'*Eldorado

Air : « *Qui m'aurait dit ?* »
DICKSON.

I

J'viens de recevoir
La lettr' que voici,
Et je vais, ce soir,
Vous la lire ici,
Car c'lui qui m'écrit,
C'est un camarade
Qui, dès qu'il eut l'grade
De docteur, partit.
D'puis lors, dans un Trou —
(Un trou de village,
Où, sans entourage,
Il s'ennuie comme'tout !)
Il a des r'grets fous,
Lorsqu'il revoit, en rêves,
Les heures, trop brèves,
Qu'il vécut chez nous !
Parlé : « Mon cher ami,
C'est l'prisonnier
Qui vient t'prier,
— Par un' curiosité cruelle !—
De lui donner
De Montpellier
Tout c'que tu sais en fait d'nouvelles !
Que s'passe-t-il sur l' « œuf » géant
D'la place d'la Comédie,
Où je passais, étudiant,
Le plus heureux temps de ma vie !

II

Le soir, au Peyrou,
Perçoit-on toujours
Soupirs et frou-frous
Des baisers d'amour ?
Dans la « Loge », amis,
Allez-vous rendre,
Monter et descendre,
Comme des fourmis ?
Dans les restos neufs,
— Dis-moi, que je l'sache —
Est c'encor la vache
Qui tient lieu de bœuf ? —
Sortant du festin,
Faites-vous la manille ? ..
Les mamans des filles
Leur tiennent-ell's la main ? —

Te souvient-il de ce trottin
Que, sous l'averse, j'ai suivie ? —
Je lui offris, sous mon pépin,
Un p'tit abri contre la pluie ! —
Notre béguin dura deux ans !
Que devient celle, je te prie,
Qui m'fit passer, étudiant,
Le plus heureux temps de ma vie ?

III

L'soir, chez Sabatier,
On buvait des Trucs,
Avant l'autr'tournée,
Dite des grands ducs.
Est-elle en fonctions,
Cette mèr' grognasse,
Où, sur chaque glace,
J'prenais l'inscription ?
Attend-il, à tort,
Ce brav'père Champagne,
De tout's ses campagnes,
Récompense en or ?
D'mon temps existait
Une femme étrange,
Que, maint'nant, l'on range
Dans les « Célébruités ».

J'espère pour vous, mes chers copains,
Que maint'nant, nul ne vous empêche,
De décrocher vos examens
Sans s'abaisser à fair' la lèche !
Rictus, fais donc un petit chant
Sur mes r'grets ; au refrain, tu cries :
Ah ! nous passons, étudiants,
Le plus heureux temps de la vie !

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine

Vendredi 18 décembre. — Premier examen : Camaret, Issalène ; Mlle Giraud, A B ; Vialles. — Troisième examen, première partie : Rollin, A B ; Rossi. — Troisième examen, deuxième partie : Besson, A B. — Quatrième examen : Oblin, A B ; Rochevalier, A B — Cinquième examen : Barescut ; Bernadou, A B ; Diakono.

Samedi 19 décembre. — Deuxième examen : Bobo ; Mlle Cabanis. — Cinquième examen, deuxième partie : Pasqualini ; Schulz, A B ; Eyriès. — Thèse : Huguies, T. B.

Mardi 22 décembre. — Thèse : Murel, B.

Mercredi 23 décembre. — Thèses : Haïmovici ; Peretz, T. B. ; Mlle Rubinstein, T. B. ; Schulz, B. ; Pasqualini, A. B.

École de Pharmacie

Troisième examen : Bourdou, A. B.

A Maurice Pasquet

LE CAVEAU

Conférence baroque faite à l'Eldo par le SIRE

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,
Chers Camarades,

Quand vous avez jeté doucement les yeux sur ce qui s'appelle un programme et qui, pour un repas, prend le nom de menu, vous y avez lu : « Conférence par le Sire », et vous avez aussitôt pensé : « Le Sire..., conférence ? ! C'est-y Dieu possible.

Pourtant, ça l'était ; ca l'est.

C'est bien le Sire, dont vous daignez parcourir les filandreuses critiques théâtrales dans l'*Echo des Etudiants*, et dont vous avez bien voulu quelquefois applaudir les chansons, un jour où les fumées des vins vous faisaient pencher... vers l'indulgence pleinière. Il est des gens qui prennent le train (ils ont grand tort) ; il en est d'autres qui prennent du bonheur (ils ont bien raison), moi, je prends la parole, pour des raisons que j'aurais tort d'énumérer, puisque, en somme, je ne les connais pas.

Je ne viens pas cependant vous chanter : « Dis-moi que je suis une bête... éternellement... », comme dans *Faust*, ou « chienne de mes aïeux qui tant de fois fut pleine ! », comme dans *Marie-Magdeleine*, d'Octave Mirbeau et Natanson. Non !

Ce n'est pas une conférence, certes, que je viens faire — ça serait trop court — ni un cours — ça serait trop long ! Je viens très humblement, vous présenter le Caveau des Etudiants de Montpellier, et vous entretenir un instant, selon mes modestes ressources, des chansonniers qui le composent, et qui vont bientôt vous charmer et vous faire sourire, car du rêve et de la gaieté, ce sont les échansons ! !

Vous me demandez comment je fus amené à venir ce soir vous raser si consciencieusement ? Voici. Ecoutez cette histoire, puisqu'il faut que la genèse se fasse :

(*Bas, au souffleur*) Je t'en prie, donne-moi de l'eau ; je crève de soif !

(*Haut*) Il y a deux jours, comme je travaillais dans mon bureau « l'influence des mouvements péristaltiques du grand sympathique sur les faits psychiques des amiboïdes végétariens », j'entendis mon escalier (mon joyeux eschalier, eût dit Rabelais) gémir sous les pas autoritaires d'un Monsieur qui monologuait, avec emphase, en grimpant. A ce seul signe, tel Sherlock-Holmes, je pressentis le sympathique, le grand sympathique Pasquet, le Pasquet vasculo-nerveux. Pan, pan ! Entrez !

J'avais reniflé juste, c'était notre président.

« Il était souriant... »

Sur un ton dégagé, la conversation s'engagea :

— Et bonjourrr ! alorsss, ça va bienn ?

— Beuh ! tu vois ! ça roule... les airs. Tu viens pour ? ?

— Pourrr une conférrrence, mon vieux !

— Tu viens me faire une conférence ? C'est long ? Tant mieux, tant mieux !

— Mais nonn ! Je viens te prier de venir présenter, à l'Amicale, les camarades du Caveau : tu ne peux pas me refuser ça !... (ici des points pour ne pas chiffonner ma modestie)... Je compte sur toi, adieu !... Non ! non ! Je ne rrreste pas ; Vogel m'attend en bas, sur le trottoir : il fume sa pipe !

— Il fallait le faire monter.

— Il ne monte jamais ; alorrsss !... oh ! que tu es sale ! tu as toujours les idées à l'envers ! Bonjourrr ! Pourvu qu'elle dure trois heures, ta conférence, ça suffit ! Alorrsss, adieu. (Et il partit en souriant.)

— Eh bien, au revoir (lui criai-je en me penchant sur la rampette). J'espère que... vos zèles... seront couronnés de succès ! Vous serez les «succès-homo » ! Et pour prouver mes dires, je prierai le camarade Sicard de vouloir bien prendre en mains la direction d'un ban en leur honneur, pendant lequel je vais boire

MémoNum © montpellier3m

un coup. (*Le souffleur passe de l'eau sucrée au conférencier.*)

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,
Chers Camarades,

Je voudrais posséder (oh ! Dieu ! bien des choses, en somme !) toutes les qualités d'éloquence de M. Raoul Pavrai, l'incomparable génie de M. Charles Brodes, la profonde érudition du père Champagne pour pouvoir nettoyer la tâche qui m'incombe de vous présenter le Caveau. Que voulez-vous ? La plus belle fille du demi-monde ne peut *donnay* que ce qu'elle a !

Le « Caveau », qui a déjà recueilli de nombreux lauriers roses, est une académie — je dirai plus — une Schola d'artistes universitaires qui, par leurs chansons, leurs pièces, leurs ballades, font revivre parmi les Etudiants cette vieille gaieté gauloise dont la belle jeunesse s'abreuve avidement et dont les vieillards jouissent encore avec l'enthousiasme de leurs vingt ans ! ! (*A part*) C'est tapé ! (*Haut*) Vous connaissez tous ces vers (admirables, ces vers), mais justes, que le maître Jules, Jules le maître, non, le maître Jules Claretie composa en l'honneur du Caveau de Montpellier ? Oui ? Eh bien, les revoici, ces vers, dans toute leur nudité :

Chacun d'eux chante ce qu'il fait.
La chance... au niais fut si bonne
Que le pouvoir elle lui donne
De frapper tout... et le coup plaît !

C'est bien là un quatrain.... de plaisir, ou je ne m'y connais pas, ce qui est bien possible. Jules nous dit : « et le coup... plaît ! » Ceci est peut-être exagéré, car le coup si voilé qu'il soit est souvent désagréable, mais la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne, et les victimes ont la bonne grâce de n'en rien laisser paraître. On se fâche rarement pour une chanson, soit par peur du ridicule, soit par crainte des ripostes, ce qui revient au même. Nous sommes à l'abri des sanctions violentes, et le temps est heureusement passé où un Monsieur furibond venait vous souffler sous le visage : « Vous avez de la veine, Monsieur, que ma femme m'ait fait mettre mes souliers vernis ; sans eux, vous étiez claqué ! » Agir ainsi, de nos jours, serait grotesque. On rit, très jaune parfois, mais, presque toujours, l'on se tait. Mais les duels entre chansonniers, dont la plume est trempée dans le fiel, sont atrocement tragiques. Le plus faible s'écroule sous une avalanche d'épigrammes et de traits, ridiculement ; il n'a même plus de succès, parfois, auprès de sa belle, ayant perdu dans sa lutte, et chanson, et Dalila !

C'est original. L'originalité fait la puissance des chansonniers. C'est par originalité, par exemple, que nous avons abandonné l'habit noir : nous innovons aujourd'hui le régime du veston.

Si les chansonniers jouissent dans leurs œuvres (en plus des autres mortels) d'une relative impunité, il n'en est pas ainsi si leurs attaques sont trop acérées contre les opinions actuelles ou les institutions politiques.

Témoin l'aventure pylorique survenue, il y a une quinzaine, au célèbre Montéhus, dont les agents et les gardes nationaux... pardon,... républicains, ont fait clore l'établissement, nantis d'ordres supérieurs, parce qu'ils échangeaient, entre artistes, publiquement, des propos envers, mais contre tous.

A ce propos, l'humoriste narbonnais, Vincent Hyspa, eut un jour, au « Carillon » où il chantait, une surprise. Pendant un concert, un agent en civil approcha le prince-sans-rire, à qui un personnage influent faisait demander de supprimer un passage de chanson, par trop vif à son égard. Devant l'assistance publique amusée, Hyspa déchaussa l'un de ses énormes pieds, et montrant à l'agent ébahi son petit orteil, orné d'une boule de chair rosée, il lui dit : « Allez dire à votre maître que pour m'empêcher de sonner, il faudrait qu'il me passât sur le cor ! Sur ce, gardien de la paix, foutez-la moi ! » Et le gardien (comme un amoureux prudent) se retira. Mais tout le monde, n'est-ce pas, n'est pas Hyspa !

Mais il est grand temps d'aborder la présentation des artistes que je vais vous demander de voir derrière moi, par la pensée, groupés sur cette estrade.

Voyez-vous ce petit bonhomme au visage pointu, à l'œil facétieux, aux narines sensuelles ? C'est Idoine, le seul, l'unique, le glorieux Idoine ! Il est spirituel comme un démon, fantasque comme une jeune fille enceinte, comédien jusqu'aux moelles, il est idoine ! ! Son cerveau pèse 3 kilos..., c'est ce que nous appelons la « masse-idoine ».

Né en 1789, de parents peut-être célèbres, mais inconnus, Idoine tout enfant faisait des vers ; il rendit, en 1830, — il avait alors quinze ans — un interminable ténia, comparable à un rouleau de cinématographe. Le médecin le mit au vert. S'étonnera-t-on maintenant de voir Idoine classé parmi les plus illustres de nos poètes ?

Ses ballades sont tournées avec art, et quel régal ne sera-ce pas pour vous que de les entendre bientôt, dites par lui-même, avec cette voix incisive et ces intonations déroutantes, qui ont inspiré à son oncle, le Shah de Perse, cette phrase, désormais célèbre : « Voir Idoine, et puis fou-rire. »

Et quel habile homme, paraît-il, en amour ! Il a inscrit sur un carnet quatre-vingt-dix-huit noms de femmes, qui attendent sa visite... Il n'y peut suffire ! Pensez-donc ! 98 femmes à qui... Y doit nœud !

Sachez qu'Idoine est, dans Montpellier, l'homme qui possède, après Marcus, la voix la plus fausse : en temps de sécheresse, les agriculteurs se l'arrachent à prix d'or ; cela ne l'empêche pas d'écrire et d'écrire fort bien, ma foi, dans les colonnes de l'*Echo des Etudiants*, qui s'écartent pour recevoir ses œuvres. Idoine est... eunuque, pardon, est unique en son genre. Nous l'allons prouver tout à l'heure.

La lutte sera continuée par qui ? Par Marcus. Marcus, noble descendant de Marcus Crapulus, est gras comme un fort ténor, aimable comme une demi-vierge ; c'est à croire qu'il est comme le bon Dieu, né dans une étable, tant il a conservé la grâce de l'âne et les succès « bœuf ». De sa voix sépulcrale et stridente, Marcus vous dira de ses poèmes sérieux, où la pensée d'un Montépin s'allie au style d'un Galipaux. Vous tremblerez comme des vitres, émus comme le marbre, à ses accents terribles, à ses cris de rage et de désespoir ! Si Marcus n'est pas à la Comédie-Française, ce n'est point qu'il ait refusé, l'infâme, de nous quitter pour y entrer, ce n'est pas qu'il en soit indigne, c'est que son talent est si grand, si grand, qu'il n'a pu passer par la porte. Mais cela, hélas ! nous arrivera un jour : elles s'enfuieront, ces gloires de notre Caveau, vers des destins plus étincelants, vers des avenirs plus glorieux, guidés par l'exemple de l'Immortel Donnay. C'est ainsi que, de notre Caveau, s'est enfui Gabriel Montoya, par une belle matinée d'hiver, ravi par l'impresario Salis à l'affection de ses camarades : maintenant, pour vingt-cinq francs, son inutile diplôme de docteur dans sa poche droite, il sue trois chansons au Carillon et trois aux Noctambules — les mêmes, naturellement — mais on ne change pas de chanson comme de préfet. Ainsi, Françis Telliam nous a quittés pour la Coupole de l'Institut et le haut journalisme...

Ainsi Scott a disparu vers les régions élevées, puisqu'il est sociétaire, Messieurs, sociétaire de la Schola Moderne. (*Poussant un cri.*) Ah ! mon Dieu !... Je vous demande pardon !... Croyez-vous au spiritisme ? Je n'y croyais pas. J'y crois depuis une seconde : ma table vient de frapper, malgré moi, plusieurs coups sur le plancher... Et savez-vous ce qu'elle disait ainsi ? Elle a dit : « Est-ce tout ? » — Vous ne comprenez pas, vous autres, vous ne pouvez pas comprendre, je comprends ça. Voilà : J'ai oublié de vous citer un autre nom... et ce nom est précisément celui que me rappelle la table : « Est-ce tout ?» abréviation de l'ineffable Djin-Estou ! Pardon... âme errante... pardon... puisse ce pétas littéraire faufilé sur la lacune calmer ta juste indignation !

C'est Djin l'auteur de ce sonnet célèbre qu'il composa lorsqu'il était interné à l'hôpital de Mèze, non comme pensionnaire, mais comme accoucheur de l'asile des vieillards :

Seigneur, comme Camus, que ne suis-je bâti !
De Brolle, de Rictus, ah ! que n'ai-je le style !
Car au lieu d'être un abruti,
Je ne serais qu'un imbécile !

C'est court, mais flatteur. Et il va nous en sortir bien d'autres ! Je voudrais arrêter l'impatience des horloges, pour avoir le temps de vous présenter d'autres camarades, dont les talents, timides encore, éclateront avec enthousiasme !

Le Luth est maintenu par qui ? Par Maurnal ! L'Invisible et spirituel Maurnal qui, ce soir, s'incarne pour nous en un jeune homme adipeux, blond et rosse, Maurnal est un homme de poids : il assouplit ses muscles toute la journée, et malheur à l'i sur lequel il mettrait son poing !.... Mais, fort heureusement, cet animal n'est pas à craindre pour sa force musculaire, c'est un animal à craindre pour sa morsure,... rassurez-vous Mesdames, n'ayez nulle crainte, Messieurs, je veux parler d'une morsure toute spéciale, dont les crochets sont des plumes et les venins de l'ironie. (*Récitant, comme dans les baraques foraines.*) Sa nourriture se compose « du » pain et « du » lait !

Le Gouidec, qui ressemble à Maurice Donnay comme deux gouttes de ce que vous voudrez : celui-ci vous dira des monologues cuisinés avec art, avec poivre, sel et vinaigre. Quand vous l'applaudirez, vous le porterez aux nues, et c'est encore avec celles-là qu'il se trouve le mieux ; X..., Y..., Barthélemy, le Saint Barthélemy, le fameux inventeur de la « Noce à Thomas » et du jeu de Massacre, va se présenter aussi devant vous, Mesdames, devant vous, Messieurs, devant vous, chers camarades, pour vous dire des pièces qui, si elles ne sont pas de lui, sont bien sa propriété, tant il est le seul à les pouvoir bien dire... Mais, après dire, il faut chanter !

La note, ou plus exactement, les notes lyriques, seront données par le ténor Petit-Jean, le mieux timbré de nous tous : avant d'être étudiant, il a dû, je suppose, être comptable, car il possède une habitude aussi opportune qu'élégante de tenir les registres élevés. Il ne fait nulle pose, nul soupir : s'il eût été chirurgien,

MémoNum © montpellier3m

BERLITZ School of Languages
3, Plan du Palais, MONTPELLIER
LANGUES VIVANTES
Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode BERLITZ

j'eusse plaint les fragiles malades, car Petit-Jean leur aurait emporté les morceaux, pour les chanter ! Quand sa mère le battait sans mesure, il criait « mé... chante ! ». Il dévorait les partitions, se nourrissait de musique, se gargarisait de banyuls, pardon... de trilles ou de triolets ! Je me suis mis en quatre pour lui composer le quatrain suivant :

Comme aux fils des chemins, les oiseaux se [cramponnent,
Sur les traits de la clef, les notes s'échelonnent ;
Devant elles, soudain, si paraît Petit-Jean,
Par groupes affolés, s'envolent en chantant !

C'est cet extraordinaire artiste, émule de Caruso, qui vient de fonder un conservatoire de mimi-pinçons, qui fonctionne dans notre ville, sous le titre de : « Les Filles de l'ut ! » — (Il eût aussi bien fait, puisqu'on y forme les chanteuses, de mettre : « les Filles de l'air ».) Car Petit-Jean est un tombeur de femmes : il n'est pas comme le ténorino célèbre qui attrapa son talent par accroc : vous connaissez l'histoire : Il tomba, n'ayant pas de voix, et se cassa... quelque chose ;... quand on le releva, il était... nor ! Il n'y eut qu'une voix pour lui crier : « Tu as fait fortune ! — Hélas ! répondit-il tristement, j'ai fait fortune, mais je n'ai plus le rond ! » Il n'en est pas de même de Petit-Jean : s'il se fait artiste, si nous le voyons un jour sur l'une de nos premières scènes, nous nous contenterons de lui murmurer : « Va, mon ami, il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que Petit-Jean ! »

Mais, ne rions plus ; par d'étroits sentiers humides, entre des régiments tristes de tombeaux étendus comme une lessive, à travers le cimetière endormi, je vous conduis, Mesdames, je vous conduis, Mesdemoiselles, je vous conduis, Messieurs, et vous aussi, chers camarades. Ce mausolée (découvrez-vous, je vous prie, devant le feu !), ce mausolée est la dernière demeure d'un de nos plus illustres chansonniers. Lisez : Ci-gît d'Aunival, en tant que membre du Caveau ; le survivant est chef de gare, dans une province éloignée. Eloignons-nous, résignés, de cette tombe, où nous avons laissé un affectueux hommage et un souvenir attendri, à côté du béret d'étudiant, qui ressemble, dans la nuit à un imemnse oursin, dont la lanterne d'Aristote sert de veilleuse. Ce tableau, noir, sombre comme du fusain, m'amène à vous présenter le dernier de nous tous : il n'a jamais paru, ne paraîtra jamais ; ses œuvres seules paraissent. (Lui aussi paresse, cependant, comme tous les étudiants !) Je veux parler de Laugé, le caricaturiste attitré de l'*Echo des Etudiants* qui illustra les recueils de nos chansons des affiches, et qui composa, entre bien d'autres, cette œuvre immortelle qui consiste en une planche nous représentant tous, pendant une séance du Caveau, J'y reconnus mon profil à quinze pas, et, à deux kilomètres, je distingue les allures si drôles d'Idoine ; par exemple, de plus loin, je n'y vois rien du tout. Laugé est dessinateur dans l'âme, tant et si bien qu'un matin, se réveillant dans son lit après avoir songé toute la nuit à sa belle, il découvrit, sur les draps, le profil adoré de sa Dulcinée. Quand je vous le disais, que sa plume était une mine !

Vous allez donc entendre des Etudiants : ce ne sont pas des professionnels et vous excuserez nos défaillances ; nous ne nous sommes jusqu'ici produits au public que quatre fois, dont deux fois au Grand-Théâtre. Mais, grâce à quelques-uns d'entre nous, mi-étudiants, mi-professionnels, qui font les tournées, le Caveau commence à être connu au dehors ; d'ailleurs, ce qu'on ne pourra jamais enlever, c'est la jeunesse et la gaieté.

Nos chansons ou nos monologues ne sont pas précisément choisis pour pensionnaires du Sacré-Cœur ; cependant, nous n'employons les mots... si je puis dire... propres, que lorsque le besoin s'en fait sentir, et nous ne les répétons point pour le plaisir. Au Caveau, l'on ne doit point se gêner de dire ce que l'on pense, mais il ne faut pas s'abreuver de saletés et s'avouer des choses ignobles. Pour moi, je ne crois pas que les « choses ordurières » provoquent seules le rire... Sans être Bérenger, sans m'écrier comme lui : « Autant d'puces, autant d'mauresques ! », j'estime qu'il faut conserver sa dignité dans les limites de la saloperie permise.

Mais si j'en juge par moi-même, vous devez en avoir assez. Je termine : encore quelques pages, et ce sera fini.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers camarades, il est encore un chansonnier de qui je voudrais pouvoir dire tout le bien que je pense, mais, franchement, je n'ose pas : c'est moi.

J'ai cherché longtemps, pour terminer originalement cette horrible conférence, un calembour fantastique ! ! ! Je ne l'ai pas trouvé.

Le Sire.

Le dernier Mot d'une Querelle

Nous recevons de l'Ecole d'Agriculture la communication suivante :

« Après avoir parcouru l'article paru sous ce titre : « Réponse de la troisième année à MM. Puvis, Ganzin, Desfaudais », j'ai été trouver le président de la promotion.

Après lui avoir demandé des explications au sujet de cette quasi-signature « 3e année », voici ce qu'il a reconnu, d'accord avec moi :

1° L'article « Réponse de la 3e année » a été faussement signé, parce qu'il n'émanait que d'un groupe, préférant laisser leurs noms dans l'ombre ;

2° Que cet article a faussement prétendu que la promotion entière priait l'*Echo* de le reproduire ;

3° Qu'il dit à tort que Ganzin, Puvis, Desfaudais et leurs amis se sont attribués, dans leur lettre, tout le succès de la fête, vu qu'on peut vainement chercher une telle assertion dans leur article ;

4° Que, quant aux autres questions, plus secondaires, ce sont des affirmations absolument gratuites ;

5° Par contre, mes camarades et moi, nous reconnaissons avoir été trop loin dans les termes appliqués aux femmes et avoir manqué de précision au sujet du groupe visé.

En reconnaissance de quoi, sur ces bases, nous déclarons d'un commun accord renoncer à toute nouvelle polémique à ce sujet, l'entente étant complète. »

Desfaudais, Ganzin, Puvis.

Le Président de la 3e année,
Raybaud.

ON ACHÈTERAIT **Motocyclette** occasion, en bon état. — S'adresser au Bureau du Journal.

Contre le Certificat Bouchard

Un Concours de plus. — Le C. E. M. S.
Protestations indignées. — Brutalités policières. — Le Sabotage de BOUCHARD.
Par tous les moyens !!! — Et Landouzy !?!? — Toujours les Corporatives.
Grande Réunion à Montpellier.

Pour permettre à un concours inique d'avoir lieu, la police vient d'assommmer nos camarades de Paris, sur l'ordre de l'homme dont le faciès simiesque justifie à jamais les théories de Darwin.

Le sieur Bouchard, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a fait défendre par la force armée le concours qu'ils institua sous l'administration du doyen Debove, de triste mémoire.

On sait, en effet, que le « Concours d'admissibilité à l'agrégation » n'est qu'un démarquage cynique du « Certificat d'études médicales supérieures », par lequel Bouchard voulait créer, en quelque sorte, des médecins de première classe.

Personne n'ignore l'impartialité (???) qui préside aux divers concours médicaux, à Paris surtout.

Le registre des inscriptions n'est pas encore ouvert que l'on connaît déjà les lauréats.

Mais quel que soit le cynisme avec lequel on reçoit des candidats dépourvus de toute valeur personnelle, il est certains parents, amis et lèche-bottes de quelques professeurs sans scrupules ni dignité qui ne peuvent arriver à décrocher l'agrégation.

Pour calmer leur impatience, pour les caser, leur donner un os à ronger en attendant mieux, Bouchard a pris l'initiative de créer ce «sur-doctorat », cette « sous-agrégation » si l'on préfère, *ad usum Delphinorum*.

Même si le concours était entouré de sérieuses garanties, même si l'impartialité du jury était indiscutable, nous aurions le droit et le devoir de protester parce que ce nouveau grade du mandarinat administratif ferait une situation déplorable aux vieux médecins, praticiens qui n'ont ni les moyens, ni le loisir de refaire de nouvelles études, ni les hautes relations nécessaires à leur admission.

A une époque où chacun croit de bon goût de dauber sur les « morticoles », on ne fera jamais entrer dans la tête du public qu'un médecin qui aura obtenu le C. E. M. S. n'est qu'une nullité « pistonnée », ou une brute inintelligente, douée d'une mémoire exceptionnelle.

D'ailleurs, pourquoi créer un *concours ?*

MémoNum © montpellier3m

Si le sieur Bouchard veut relever les études médicales, qu'il fasse du C. E. M. S. un *examen* aussi sévère qu'il voudra, mais un examen qui soit, par exemple, la sanction d'une ou deux années d'études supplémentaires.

Au point de vue du savoir professionnel, le C. E. M. S. sera un désastre pour la médecine. Il retardera de plusieurs années la spécialisation des médecins, puisque les matières sur lesquelles il porte sont les mêmes pour tous.

Cette institution abusive et grotesque provoqua d'ailleurs une véritable levée de boucliers dans le monde médical sérieux et intelligent. Le Comité de vigilance des médecins praticiens protesta au nom de 9.500 *médecins*, et, tout dernièrement, une pétition de la Société de l'Internat recueillit deux cents signatures du personnel des hôpitaux, dont *vingt-cinq professeurs chefs de service.*

Dans son prochain numéro, l'*Echo des Etudiants* reviendra plus longuement sur cette importante question.

Dès aujourd'hui, nous nous solidarisons avec nos camarades de Paris, qui tiennent si haut et si ferme le drapeau de nos revendications, et nous envoyons l'expression de toute notre cordiale sympathie aux étudiants victimes des brutalités policières.

Les charges des brigades centrales et de la Garde n'intimideront point nos braves camarades, qui sauront venir à bout des résistances de la Faculté, si elle s'obstine à maintenir ce concours odieux et préjudiciable à tous.

Déjà ils ont organisé le sabotage méthodique contre le professeur Bouchard, qui verra ce qu'il en coûte de pousser le favoritisme jusqu'aux dernières limites de l'audace la plus révoltante.

De soi-disants candidats se sont inscrits en masse, et le jour du concours venu, ils sauront l'empêcher et reconduire le chimpanzé-professeur la botte dans les reins.

Le doyen Landouzy, qui avait su conquérir la confiance de ses élèves, est bien près de la perdre. Qu'il prenne garde à lui, s'il continue à se solidariser avec Bouchard et à lui laisser, en quelque sorte la haute direction de l'Ecole.

Quant à l'Association Corporative de Médecine, elle s'est complètement désintéressée de l'affaire et s'est contentée d'adresser aux journaux une protestation anodine et amorphe au sujet de l'envahissement de la Faculté par les flics.

K. H.

Nous prévenons nos lecteurs qu'une réunion générale des Etudiants en Médecine aura lieu après la rentrée, pour protester contre la conduite de la police parisienne, et envoyer une adresse à nos camarades.

Nous en ferons connaître la date dans un prochain numéro.

— D'autre part, des listes de pétition circulent parmi les étudiants de Province, pour demander aux députés de leur région d'appuyer à la Chambre ceux de leurs collègues qui interpelleront sur les récents incidents de l'Ecole de Médecine.

A Propos d'Elégance

Monsieur,

La grande préoccupation de l'homme élégant est, à cette époque de l'année, la recherche du vêtement de cérémonie seyant et chic. Qu'il nous soit permis de vous rappeler que notre riche collection de draps noirs et de croscrews pour habits, jaquettes, smokings, redingotes, pour Mac-Ferlane et pelisses, contient toutes les nouveautés actuelles.

Nos piqués et nos soieries pour gilets fantaisie, sont aussi délicieusement variés.

Nous sommes également heureux de vous faire savoir qu'entourés des éléments nécessaires, nous sommes à même de satisfaire; en grand tailleur, à cette innovation charmante de la Mode : l'habit de couleur avec culotte de soie, *pour soirées, dont un modèle est exposé dans nos vitrines dès aujourd'hui.*

La science parfaite de nos coupeurs nous permet de bien satisfaire les exigences les plus raffinées.

Dans l'espoir de votre visite, nous vous présentons, Monsieur, nos respectueuses civilités.

Louis SERROU et fils aîné,
Au Grand Saint-Roch.

L'AMOUR !

Consolation à l'ami E. M.

Ce n'est qu'un charme
Qui doit finir,
Par une larme,
Par un soupir.

Car l'infidèle
Nous quitte un jour,
Adieu la belle,
Adieu l'amour !

Ainsi s'achève
Un songe ailé,
Et le beau rêve
S'est envolé.

Le chagrin passe
Comme l'amour,
Et tout s'efface
Au bout d'un jour.

L'amour s'envole,
On s'en guérit...
On s'en console
Et l'on en rit.

Pierre Masfrand.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec un vif regret la mort de Mlle Simone Vedel, enlevée à l'affection de sa famille à l'âge de onze mois.

Nous prions M. le professeur et Mme Vedel d'agréer l'expression de nos plus sincères condoléances.

Chaussures TOBIE JULLIAN
A la Créole ; 23, Rue de la Loge

Spécialité d'articles pour homme, façon bottier, formes Elégantes ou Américaines, de **15** fr. **50** à **35** francs.

Tous nos articles sont garantis.

TA MAIN

A MlleBerthe R***.

C'était, je me souviens, dans la brume, un matin;
Je retenais ta main très fine dans la mienne,
Et je mis un baiser, que cette heure revienne !
Sur ton bras de satin.

Puis, je m'en suis allé tout tremblant, car ton sein,
Qui palpitait d'amour, et ta voix de sirène,
M'auraient assez troublé, Berthe, pour que je prenne
Tes lèvres de carmin.

Et, depuis ce moment, je songe à ta main frêle
Et pâle comme un frais bijou de marbre blanc
Que cache une dentelle.

Rendras-tu quelque jour à mon cœur frémissant,
Ce trésor adoré ? Me seras-tu fidèle ?
Je pleure en t'attendant.

George Erith.

BILLETS VOLÉS

II

Nous continuons notre série de « Billets volés » par cette oh ! combien délicate poésie adressée à l'une de nos plus délicieuses Montpelliéraines.

Tout en respectant religieusement son semi-anonymat, nous nous permettrons de signaler qu'elle est une habituée de nos Foires, durant lesquelles elle fait une terrifiante consommation de pommes frites. Voici le corps du délit :

Gentille enfant,
En vous voyant,
On est charmé
Ravi, pâmé
Georgette aimée
et adorée.
Tendres amours !
Toujours, toujours,
est mon seul rêve.

Je serais fort heureux
Que vous m'accordassiez
Un tout petit rendez-vous.
Cela me ferait rudement du plaisir.
Ecrivez-moi à mon adresse :
T. L. P. S. V. P.

En espérant une bonne réponse, recevez les meilleures des pensées de votre tout dévoué,
E. P.

3. PL. HO. G. Montpellier

Et l'amour vint.

Tant il est vrai que pour être aimé, il suffit d'être grand poète et délicat écrivain ! !

Les Joies du Dimanche

Là ! ça y est, confortablement installé, le dos au feu et le ventre à table, suivant d'un œil distrait le vol des mouches, j'attends, sans impatience d'ailleurs, l'inspiration qui ne vient pas.

Au fait, pourquoi viendrait-elle s'il ne lui convient pas ? Et ce serait vraiment commode s'il suffisait de la stimuler pour la voir apparaître souple et charmante, telle une déesse de légende, prête à se soumettre à nos exigences.

L'inspiration est femme, c'est-à-dire capricieuse, volage, entêtée, coquette ; bref, possédant au premier chef ces mille et un défauts, qui sont certainement ce que les femmes gardent

MémoNum © montpellier3m

encore de moins mauvais. Pourtant, je vous en veux, ô muse, paresseuse et peu charitable, de me faire ainsi poser la plume en l'air à la recherche d'idioties susceptibles d'intéresser le lecteur.

C'est Dimanche, un de ces Dimanches gris de décembre, où tout parait enveloppé d'ouate.

Entre nous, vous savez, les Dimanches français n'ont rien à envier à leurs confrères d'Outre-Manche, et de ce côté-ci du détroit, le jour du repos pèse effroyablement sur les épaules des mortels. Des sons assourdis de cloches me parviennent ; les fidèles, par petits paquets, se rendent aux offices avec la mine recueillie et décente de gens allant remplir une aimable corvée.

D'autres s'arrêtent et s'interrogent en proie à une sombre perplexité. — Allons-nous au théâtre, au café, au cinéma, à la musique ou... ailleurs ?

Ils n'ont, ce me semble, que l'embarras du choix ; hélas ! ce sont des distrations surannées et les jeunes blasés du siècle de l'aéroplane n'en veulent plus.

Les troupiers eux-mêmes, lâchés de leurs ruches, sont désorientés ; ils errent à l'aventure, ouvrant des yeux très grands sur des choses banales ; ils s'étonnent de tout, mais sans enthousiasme. Ils rêvent d'horizons plus verts, de payses rougeaudes et mamelues, et après avoir fait crisser leurs semelles sur le pavé rébarbatif, se dirigent, abrutis et veules, vers ces tout-à-l'égout où, pour quelque monnaie de billon, on débite de l'amour et bien d'autres choses encore.

Cependant que dans les salons où l'on calicote, de petits jeunes gens pommadés, indécis et flapis, faisant admirer leurs chloroses, tournoient et cabotinent à l'envie.

Ils s'amusent, les pauvres, et croient que c'est arrivé ! *Beati*... les dimanches joyeux leur appartiennent.

Quant à moi, grognon endurci, je vais confier à mon moi des choses bien intéressantes, quitte à m'en confesser dans un prochain article, si toutefois je ne vous ai pas trop en... dimanché.

U. G. E. M.

Elections. — A la suite des élections qui ont eu lieu les 7 et 8 décembre, le Comité a été ainsi composé pour l'année 1908-1909.

Président : Pasquet (droit) ; *vice-présidents :* Guidoni (médecine), Maury (pharmacie) ; *secrétaire général :* Vogel (droit) ; *secrétaire-adjoint :* Terson (droit) ; *trésorier :* Abinal (sciences) ; *trésorier-adjoint :* Ricateau (droit) ; *bibliothécaires :* Eymar (lettres), Laugé (médecine) ; *membres :* Michelet, Grillon (droit), Cabanes, Jalibert (médecine), De Casamajor, Fautrier (commerce), De Saint-Exupéry, Péridier (agriculture), Foxonet, Ollié (P. C. N.).

Choses & Autres

Napoléon pleure. — Napoléon a perdu son chien, son cher Dick.

L'animal (le toutou) ayant des aptitudes spéciales, nous avons tout lieu de croire qu'il a été... enlevé par une de nos 3/4 de mondaines. Reconnaissance éternelle pour qui le ramènera.

Départ. — La gare était en émoi (eh ben, et moi ?). Autour d'un homme gros, gras et désolé se tenait une foule émouvante et émue. L'homme gros, gras et désolé était le camarade Lucas (Lucas a l'vert) qui partait irrévocablement pour Paris. On arrosa son départ par des larmes sincères et chaudes. Tout le monde pleurait, le chef de train se lamentait ; un homme d'équipe devint fou. Il partit et parmi les mouchoirs humides qui s'agitaient, on reconnaissait, à leur odeur, celui de St-Exupéry, de Cahors, de Pissautier, de Valat, de Marcelin Albert, de Patraque et de Potone. Quand reviendra-t-il dans cet asile de paix ! Quand il en sera juge, sans doute ! Il emporta nos regrets, il ramènera avec lui la joie et la sympathie.

RESTAURANT DE LA PAIX

15, Rue de l'Observance et 9, rue Sérane

Paul ROC, Propriétaire

ON PREND DES PENSIONNAIRES depuis 60 fr. et au-dessus

CUISINE BOURGEOISE

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

Chapellerie Caulet (25, Grand'Rue). — Béret Etudiant, déposé. — Seul agent des chapeaux Caps souples de la maison Mossant et Fallon. *R. à MM. les Etudiants.*

Mlle A. Maranges (4, rue Herberie, derrière la halle. — Bonneterie, chaussures et Mercerie. Pendant tout le mois de Décembre, Vente de Jouets pour Arbres de Noël *Prix spéciaux pour MM. les Etud.*

Tabarka le-Lez. — Nouvelle direction ; le plus joli établissement des bords de l'eau et du moulin classique.

Café des Facultés (2, boul. Henri-IV). — Rendez-vous de MM. les Etudiants. Consommation des 1res marques. Sandwichs, chocolat, choucroute, bretzels.

Select-Salon. — L. Castanier, coiffeur, 14, boulevard Jeu-de-Paume.

Grand Hall de Publicité, 6, rue Clos-René. — Etablissement tout indiqué pour la location des appartements, villas et chambres, meublés ou non.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse — *Magasin d'Exposition :* 5, Rue Maguelone

Agence des automobiles Peugeot, Delaunay-Belleville, Berliet, etc., etc.

Garage pour 500 voitures, ouvert jour et nuit — Location de Landaulets Automobiles

GRAND CHOIX DE BICYCLETTES " SAVING ", MOTOSACOCHES A MAGNETO ET ACCUMULATEURS

MOTOCYCLETTE " HERSTAL " (F. N.) 4 CYLINDRES ET MONOCYLINDRES

Articles de Sport de la Maison Williams et Cie | Pneus Michelin, Dunlop et Continental

PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5 c/o à MM. les Etudiants

Grand'Rue, 19, 21 — MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Véritables Bijoux espagnols Or incrustés **EGUIAZU**

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

Toilett-Club Salon de Coiffure

19, Rue Nationale

(Angle rue des Tondeurs)

SERVICE SPÉCIAL ASEPTIQUE

Maison recommandee pour sa bonne tenue et sa proprete

Barbe à 0,25 — Abonnements

Parfumerie de Marque

Articles de Toilette

TOUS PRIX MARQUÉS

Brasserie Moderne

Boulevard de l'Esplanade, 15

Se recommande par sa bonne tenue

Seule dépositaire de la Bière

MUNICH KINDL-BRAÜ

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3, *Rue Barrallerie*, 3

(En face la Rue Nationale, à proximité des Facultés)

MONTPELLIER

Cuisine Bourgeoise très soignee

Service à la Carte et au Cachet

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1er Etage

PRIX MODÉRÉS

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

M. & Mme Rougier

PROFESSEURS

DE DANSE ET DE MAINTIEN

6, *Rue Jeu-de-Ballon*, 6

LEÇONS PARTICULIÈRES

Prix spéciaux pour MM. les Etudiants

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE

(EXPÉDITIONS)

Maison Victor PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre.	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Souaure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : 16, rue Boussairolles

A L'Ambulance Française

26, Boul. Jeu-de-Paume

Angle de la rue Jeu-de-Paume

MONTPELLIER

Instruments de Chirurgie

SPÉCIALITÉ d'Installations complètes pour MM. les Docteurs

AU COMPTANT OU A CRÉDIT

DEMANDER LES CONDITIONS

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames à 0 fr. 85 les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

Prix fixe marqué en chiffres connus

AU PACHA

7, Boulevard Victor-Hugo

Pipes, Articles de Fumeurs

CANNES, PARAPLUIES, RECOUVRAGES

Atelier de Réparations

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

Place de la Comédie - MONTPELLIER

FAIT DES PRIX SPÉCIAUX A MM. LES ÉTUDIANTS

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE Très Soignée

Changement de Propriétaire

Bières PILSEN & MUNICH

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. LE GÉRANT : TOTO

MémoNum © montpellier3m